

THE RELATION SHIP BETWEEN CIVIL SOCIETY AND POLITICAL POWER IN POST-COMMUNIST ROMANIA

Petru Dunca¹ et Jeong O Park²

Technical University of Cluj-Napoca, North University Centre of Baia Mare,
Hankuk University of Foreign Studies, Seoul, Korea

Abstract. The approach is part of the code of political philosophy and covers the events of the period 1990-2012. The major slippages of that period are analyzed on this issue and the period of the communist totalitarian system. The political regimes are identified: Iliescu, Constantinescu and Trăian Băsescu, the specificity of each political regime and the relation with the civil society.

Keywords: political power, civil society, totalitarianism, neo-totalitarianism

La première caractéristique de la philosophie politique se concentre sur les caractéristiques générales du processus politique d'une dans une perspective diachronique, les rapports des régimes politiques avec la société civile³. Nous allons faire une incursion en trois périodes de l'histoire de la Roumanie pour suivre ces rapports, en accentuant les nuances de la période du régime totalitaire communiste et aussi la période après 1989 lorsqu'on a construit un cadre démocratique, mais en même temps on impose à remarquer les dérapages du pouvoir politique.

La deuxième caractéristique vise une image normative du politique, c'est-à-dire une démarche philosophique qui introduit les valeurs politiques: la liberté, l'égalité, la justice, les droits de l'homme, qui se trouvent juste au centre d'attaque (d'aborder) de la société civile.

La période d'entre- les Deux-Guerres en Roumanie apparaît extrêmement représentative en ce qui concerne le rôle de la société civile. Les références qu'on fait, visent les aspects démocratiques par rapport à la dynamique des partis politiques et de leurs rapports avec la société civile. Le modèle de ces rapports a été assumé par la société roumaine après 1989.

À partir de son instauration en Roumanie, le régime communiste a une certaine spécificité, mais tout en gardant les traits généraux du régime communiste de l'URSS. Le

¹ duncapetru01@yahoo.com.

² This work was supported by the research grant of the Hankuk University of Foreign Studies in 2020.

³ « Une analyse philosophique du politique a en vue premièrement les valeurs politiques: comment devraient- ils se comporter les acteurs politiques, d'une institution qui se fait, de cette perspective, par rapport avec un set de valeurs » (Adrian Mironov, *Introducere în filosofia politică*, Ed. Polirom, Iași, 2009, p. 14).

pouvoir politique, par la modalité dont on s'instaure, reconstruit le concept de pouvoir. Le pouvoir a un caractère impératif, obligatoire. La décision politique est de ne pas soumettre la société civile, mais de la détruire. La terreur devient l'élément essentiel du gouvernement. C'est l'un des aspects qui fait la consolidation du pouvoir politique dans la période staliniste. Elle se légitime par force pour imposer ses prétentions politiques. C'est un éloignement évident des principes de base de la philosophie des classiques marxistes Karl Marx, Fr. Engels et Lénine. L'accaparement et l'obligation d'accepter le pouvoir au niveau de la société ne se font pas par une certaine catégorie sociale (prolétariat, paysans etc), mais au nom de ceux-ci, un groupe social se légitime avec des personnages extrêmement controversés réunis en le dit Parti Communiste, dirigé par Moscou. Dans ces cadres se consolide l'État totalitaire qui, de la perspective de la philosophie politique, signifie le décès du politique. L'État totalitaire se considère soi-même en tant que fondateur de la société.

Le régime communiste instauré en Roumanie en 1945 a changé d'une manière radicale les rapports avec la société civile. Quelques caractéristiques spécifiques au régime totalitaire d'influence soviétique y apparaissent. Du fait, le régime communiste a été instauré avec le soutien des armées soviétiques. Les protestes et protestations de la société civile, la lutte anticommuniste des habitants des Carpates n'ont pas réussi à changer de le destin démocratique de la Roumanie. Un régime de terreur de type staliniste s'est imposé pour exterminer la société civile. Le nombre des lieux d'extermination, des déportations devient a été très important⁴.

Plus de deux millions de gens, particulièrement les élites politiques et culturelles ont été soumises à l'extermination.

Dans la deuxième période du communisme en Roumanie, une constante spécifique apparaît : le communisme nationaliste et le culte de la personnalité du commandant en chef. Ce n'est rien de nouveau, tous les totalitarismes ont soutenus le culte de la personnalité. Le pouvoir devient la religion profane, la société se soumet aux rituels de cette « religion » du commandant en chef. Après 1964, on l'entre dans une période du culte de la personnalité du Nicolae Ceaușescu. Un seul parti devient l'autorité suprême: PCR (Parti Communiste Roumain). Un seul personnage politique devient l'autorité suprême: Nicolae Ceaușescu. Le Parti Communiste a bien supprimé le potentiel politique, social, économique et culturel des

⁴ « L'enquête est dure, je le sais bien, mais l'interprétation, fait avec dureté, conduit directement dans le tumulte de l'intolérable et de l'impossible » Bernard Henri Lévy, *Barbaria cu chip uman*, Ed. Humanitas, București, 1992, p.27.

institutions traditionnelles. Tout le pouvoir législatif, judiciaire, politique est centré sous le pouvoir du parti unique. La planification se réalise au nom du dictateur hégémonique. On crée ainsi une classe spéciale "la rouge nomenclature rouge", qui jouit de tous les privilèges⁵. Pour la société civile, se crée le mythe "de l'homme nouveau", qui signifie, du fait, la dépersonnalisation humaine. La propagande et la manipulation deviennent l'élément essentiel de la dépersonnalisation de la société civile. Le culte de la personnalité de Nicolae Ceaușescu vise l'immobilisation de dizaines mille de milliers de gens pour auditer entendre des discours construits dans "le langage langue de bois" de la propagande et d'acclamer les idées du grand dirigeant (chef). Une atmosphère de terreur, "barbarie à visage humaine", selon les dires de Bernard-Henri LéviLévy, ou, comme le dit un exégète roumain, Radu Preda – "le communisme – une modernitééchouée".

Après 1989 la radiographie et les modes de manifestation du pouvoir politique changent. Les événements sociaux sont dans une continue dynamique. Le but final est la structuration d'une société démocratique de type occidental. C'est un procès difficile avec beaucoup de distorsions. Le pouvoir, dans son essentiel, se légitime d'une manière démocratique, respecte « partiellement » les normes démocratiques, mais, dans le parcours, ils apparaissent une série de manifestations de type néototalitaire. On va suivre, on commençant des normes démocratiques, ce rapport entre le pouvoir politique et la société civile entre différentes étapes d'évolution des partis politiques qui se sont succédés dans l'accès du pouvoir politique qui se sont succédés au pouvoir. On succède des types de pensée libérale, social-démocratique et de partie droite politique etc., chacun sa doctrine spécifique.

L'année 1989 conduit à une révolte de la société civile et au renversement du régime totalitaire. L'exécution de Nicolae Ceaușescu et de Elena Ceaușescu, plus de 2500 morts, conduisentconduit à l'instauration d'un nouveau type de société. Tout le système totalitaire de l'Europe de l'Est tombe. Le pouvoir politique est assumé par FSN, un sorte de gouvernement d'union nationale, qui se veut être le sauveur de la nation. La direction est assumée par un nouveau personnage considéré dissident: Ion Iliescu. Le premier-ministre est Petre Roman. Toute une série de contestations de la Société société Civile civile ont eu lieu en liaison avec

⁵« L'élite occupe une petite citadelle entourée, l'État. Autour = la plèbe et les perturbation du temps. De l'autre-côté = l'éternité » André Glucksmann, *Bucătăreasa și mâncătoarea de oameni*, Ed. Humanitas, București, 1991, p.84.

les anciens communistes qui arrivent à prendre le pouvoir politique. La société se manifeste particulièrement par "La Déclaration de Timișoara", qui demande l'éloignement du pouvoir de ceux qui ont appartenu à l'ancienne Nomenclature et qui ont collaboré avec l'ancienne sécurité, une force répressive du système totalitaire communiste. Le plus important phénomène de manifestation de la Société société Civile civile dans la période du régime Ion Iliescu le est celle de représente "La Place de l'Université".

Des milliers de jeunes ont occupé la place devant le Théâtre National et la Place de l'Université (symbole de la Révolution de 1989 – où les milliers de jeunes qui ont protesté contre le régime de Ceaușescu sont morts). La révolte a duré quelques mois. Chaque jour, il y avaient des discours contre les anciens dirigeants communistes qui sont arrivés de nouveau au pouvoir. Mais à l'aide des forces d'ordre, les protestataires ont été éloignés de la place. C'était une première défaite de la Société société Civile civile par le régime politique. Dans les mois suivants, on a essayé un regroupement, pour les mêmes revendications. Le régime de Ion Iliescu fait appel à d'autres forces pour éloigner les protestataires du système Nomenklaturiste. Des dizaines de milliers de mineurs arrivent à Bucarest par avec le soutien du gouvernement. Parmi ceux-ci, des représentants des services spéciaux, habillés en vêtements de mineurs, s'y mêlent. Les protestataires sont cruellement frappés. Les sièges des partis traditionnels sont attaqués: PNȚCD, PNL etc., mais aussi les rédactions de certains journaux qui ont publié des articles contre le régime. Le parlement et le siège du gouvernement seront occupés. Une contre-société civile, celle du prolétariat mineur qui masque les forces d'ordre, assume le pouvoir à Bucarest pour quelques jours. La démocratie suppose un mouvement progressif d'un modèle social et politique basé sur inégalité et autorité vers un modèle construit sur égalité et liberté.

L'histoire n'est pas une marche triomphale. Au début, on se situe sur un couloir, et à un moment donné on se trouve sur un autre. Il n'y a pas de recette garantie; le succès économique ou social n'est pas assuré par avance par aucun scénario, soit il qu'il soit de droite ou de gauche. L'issue du communisme pose le même type de problème. Le régime d'Emil Constantinescu fait renaître le rôle de la Société société Civile civile en Roumanie. La suppression et la privatisation de grands complexes économiques provoquent des amplies manifestations populaires, des grèves, des meetings. On se structure uUne société d'orientation libérale se structure, où la Société société Civile civile se redimensionne le rôle essentiel dans la société roumaine prend le rôle essentiel. Une série d'organisations à caractère

civique manifestent leur présence: le Groupe de dialogue social, l'Académie Civique, des organisations des minorités etc. Il paraît sembler que la démocratie avait décidément gagné la partie. Des privilèges au moins formels d'une nomenclature disparaissent. La mise est exprimée par les fondements des idéologies. Une droite démocratique à contre partie avec une gauche démocratique.

En 2004, suite aux confrontations électorales entre les représentants des partis de gauche, Adrian Năstase, de (PSD), et le représentant des parties de droite, Traian Băsescu (PDL), le président sera Traian Băsescu, celui qui va dominer la scène politique pour une période de 9 ans, c'est-à-dire même à présent jusqu'à aujourd'hui.

Si dans les premières années nous pouvons parler d'une démocratie, dans la période suivante se déroule un spectacle politique terrifiant. Traian Băsescu se proclame "président joueur" qui s'implique dans les problèmes politiques du pays, assurant un gouvernement marionnette fantoche dirigé cinq fois par Emil Boc et d'une camarilla servile, qui ne fait qu'exécuter les ordres du président. Les côtes de corruption administrative sont au-delà de toute limite. Des personnages extrêmement controversés apparaissent: Elena Udrea (la maîtresse du président), qui arrive à administrer les fonds du Ministère de l'Economie à l'intérêt personnel, construisant des institutions sans aucune relevance économique (des télé gondoles, des parcs dans des forêts, des salles de sport dans des villages où il n'y a pas de jeunes, des piscines qui ne fonctionneront jamais, des vols des fonds européens); Adriean Videanu, un personnage qui administre des fonds européens, Daniel Funeriu, qui administre une pseudo-réforme de l'enseignement qui suppose la suppression d'écoles et d'universités; Blaga, un ministre des affaires internes, qui supprime le ministère des affaires internes.

Des hôpitaux sont supprimés. Plus de 50.000 sociétés commerciales disparaissent. Le président Băsescu parle d'une réforme en décapitant des institutions toutes entières. Sont attaquées toutes les couches sociales: des intellectuels, des paysans, des ouvriers. Nous avons l'image d'un dictateur néo-staliniste qui déconsidère toute la société civile. Les intellectuels sont menacés avec des dossiers pénaux. Le Centre de dialogue social, l'Institut culturel roumain se transforment en institutions qui défendent le régime totalitaire. Une partie de la presse devient l'institution qui défend le système néo-totalitaire: B1TV, La réalité TV, les journaux "Ziua" – Le Jour", Evenimentul zilei – L'événement du jour" etc. La Société Civile a des réactions éphémères. Au début de l'an 2012, dans la même Place de l'Université, des milliers de gens portent des luttes de rue avec les autorités pour contester le Régime Băsescu.

La Société société Civile civile revient sur la scènepolitique.

Observons un scénario du Pouvoirpouvoir. Traian Băsescu a assumé le pouvoir politique et il a annihilé la Société société Civilecivile. Il a crée un culte de la personnalité similaire à celui de Nicolae Ceaușescu. On parle de toutes les perspectives d'un néo-totalitarisme et d'une néo-dictature. Il y a un spectacle du pouvoir politique où la manipulation a un rôle fondamental. Il existe une scène de la vie politique construite tout comme un théâtre où le grand acteur est Traian Băsescu. Pour lui, *actionner agir* signifie *représenter*. La DNA, la Justice, les Services spéciaux sont des acteurs représentatifs. Enquêter les paysans qui ont voté et leur enquête en 118 parquets du pays, pour ce qui eux ont voté et pourquoi ils ont voté, représente une humiliation qui nous rappelle la période staliniste des années 1948, quand se réalisait la collectivisation et quand les gens étaient transportaient en fourgons pour lesenquêtes.

Chaque système de pouvoir est un dispositif destiné à la production des effets. Ces dernières semaines, le système Băsescu qui conduit les services spéciaux, la procureure, la DNA, produit des effets destructifs pour la Roumanie. Il gouverne et administre le Pouvoir dans son essence, sans aucune transparence. La Société Civile est anéantie. La crédibilité de BăsescuadiminuéparlaparticipationauscrutindelaSociétéCivile,7.500.000decitoyensvotant contre lui. Nous nous mettons la question: où est la représentativité? Où est l'impératif de la majorité?

Dans ce cadre, l'art du ridicule est pénétré dans un contexte politique. Le bouffon présidentiel Le président parle d'un "coup d'État", lui qui a violé toutes les normes juridiques. Dans un espace néo-totalitaire, les régimes politiques font appel à des effets extrêmes pour garder leur domination. Dans ces cadres, la population se transforme dans une foule de figurants, construite sur la promotion d'un spectacle politiquetotalitaire.

Je regrette que la Roumanie offre un tel spectacle. J'aurais été préféré présenter une autre image d'étude du Roumanie, beaucoup plus relevant, au sens positif.

À la question comment se résoudra cette situation, la réalité social-politique, la société civile a offert la solution : aux élections parlementaires de novembre 2012 le pourcentage de gagner les élections par USL (l'opposition contre Traian Băsescu et contre son parti PDL) a été 65%, une victoire accablante. La réponse de la société civile a été évident évidente.

Dans ces cadres d'analyse illustratives basées sur les événements historiques et présents

regardant le rapport entre la société civile et le pouvoir politique se restructurent deux étapes. Dans le système totalitaire communiste, le pouvoir politique annule et détruit la société civile. Ce jeu politique totalitaire va contribuer à sa destruction même par la société civile. Dans la deuxième étape, par le retour aux cadres démocratiques avec les différents types de doctrines de type démocratiques, les rapports entre le pouvoir politique et la société civile changent. Au fur et au mesure, la société civile réagit à certains dérapages du pouvoir politique et se consolide. À présent, elle a un rôle essentiel dans l'annulation des excès du pouvoir politique. Il s'agit d'un processus complexe d'assimilation des idées bilatérales, social-démocrates ou de la pensée de droite, de rendre conscient la valeur authentique de ces valeurs qui ont changé de la société contemporaine. Les structures de type totalitaire ont échoué, mais le dynamisme des idées démocratiques ont changé et change tous les paliers de la société roumaine. C'est un procès complexe qui évalue les fondements de la modernité et leur intégration à l'esprit européen des valeurs authentiques.

Références

1. Ballandier G., *Scena puterii*, Ed. AION, Oradea , 2000.
2. Baradat P. L., *Ideologiile politice. Origine și impact*, Ed. Polirom, Iași, 2012. Cotoi C., *Introduce în antropologia politică*, Ed. Polirom, Iași, 2009.
3. Frigoiu Nicolae, *Antropologie politică*, Ed. Tritonic, București, 2009.
4. Glucksmann André, *Bucătăreasa și mâncătorul de oameni*, Ed. Humanitas, București, 1991. Lévi Lévy H.B, *Barbaria cu chip uman*, Ed. Humanitas, București, 1992.
5. Miroiu A., *Fundamentele politicii*, Ed. Polirom, Iași, 2007.
6. Miroiu A., *Introducere în filosofia politică*, Ed. Polirom, Iași, 2009.
7. Oprea M, *Adevărata față a lui Traian Băsescu*, Ed. Jurnalul Național, București, 2012. Preda Radu, *Comunismul, o modernitate eşuată*, Ed. EIKON, Cluj-Napoca, 2009.
8. Thom Fr, *Limba de lemn*, Ed. Humanitas, București, 1993.
9. Touchard J., *Histoire des idées politiques*, vol. II. *Du XVIIIème siècle à nos jours*, Presse Universitaires de France, Paris, 1975.